

Ballet de l'Opéra de Lyon

chorégraphie William Forsythe

danse • grande salle • jeu 19 et ven 20 avril • 20:30
durée 1:15 avec entracte

Second Detail pièce pour 14 danseurs (26')

chorégraphie, scénographie et lumières William Forsythe • musique Thom Willems • costumes William Forsythe / Issey Miyake • avec Ruth Miro, Harris Gkekakos, Karline Marion, Jean Claude Nelson, Dorothée Delabie, Franck Laizet, Caelyn Knight, Alexis Bourneau, Eneka, Bordato Riano, Misha Kostrzewski, Coralie Bernard, Benoît Caussé, Amandine François, Pavel Trush

Petite mort de Jiří Kylián (18') Ballet pour 12 danseurs créé par le NDT1 en 1991, entré au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon en 1997.

Chorégraphie et scénographie : **Jiří Kylián** Musique : **Mozart** : *Adagio* extrait du *concerto pour piano n°23 en la majeur, K.488* et- *Andante* extrait du *concerto pour piano n°21 en ut majeur, K.467* Costumes : Joke Visser Lumières : Joop Caboot

entracte de 15 min

Sarabande de Benjamin Millepied (24') pièce pour 4 danseurs

Chorégraphie **Benjamin Millepied** Musique **Jean-Sébastien Bach** Extrait de la Partita pour flûte seule et des Sonates et Partitas pour violon seul Costumes **Paul Cox** Lumières **Roderick Murray** Répétitions **Charlie Hodges**

Les danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon présentent sur la scène des Salins *Second Detail* du chorégraphe américain William Forsythe qui pointe son écriture riche et intense. Metteur en scène de l'instable, il démonte dans cette création la logique implacable, les mécanismes de l'illusion ; il introduit le danger, l'imprévu, perturbe le déroulement attendu, affolant ainsi nos sens.

Avec *Petite Mort*, Jiri Kylian se laisse porter par les sublimes *andantes* des *Concertos pour piano n°23 et n°21*, pour exalter le couple se fondant dans l'alchimie des corps. Six hommes, six femmes. Six fleurets prolongeant le bras des hommes et six robes à paniers couvrant les appas des femmes, comme symboles du désir et de la séduction. Sous les carcans des corsets et des gilets, l'érotisme ne saurait trop longtemps se contenir.

À la manière de *A Suite of Dances* que Jerome Robbins avait chorégraphié pour Mikhaïl Baryshnikov en 1994, *Sarabande* de Benjamin Millepied est une pièce en sept séquences, construite elle aussi sur des extraits de Jean-Sébastien Bach : une danse qui joue de la maîtrise technique et de l'apparente décontraction, comme si le danseur improvisait.



service éducatif - relations publiques

- **responsable Murielle Lluch**
04 42 49 00 20
m.lluch@theatre-des-salins.fr
- **relations avec les écoles maternelles, élémentaires, visites du théâtre**
Roland Rondini 04 42 49 00 21
r.rondini@theatre-des-salins.fr
- **relations avec les collèges, lycées, l'enseignement supérieur, les associations**
Daphné Tréfeu 04 42 49 00 22
d.trefeu@theatre-des-salins.fr
- **relations avec les C.E, les Maisons de quartiers, les associations**
Stéphanie de Cambourg 04 42 49 00 27
s.decambourg@theatre-des-salins.fr

Second detail, William Forsythe

Dans un vaste espace gris-blanc, baigné d'une douce lumière, se met en mouvement, rouage après rouage, une « machine » humaine à danser : flot d'énergie libérée avec virtuosité s'interrompant soudain, lignes d'intervenants se formant, puis se dissolvant rapidement, séries d'évolutions répétées se développant de façon de plus en plus complexe, sur une musique acidulée, parodiant l'orgue de Barbarie. Avec *Second Detail* (1991), William Forsythe affirme sa manière de partir d'un thème (une phrase dansée) et de le décliner en variations multiples (en solo, duo, trio et en groupe), puis de déconstruire le puzzle et d'en éparpiller les éléments, de les faire disparaître et réapparaître transformés. Ce n'est pas qu'un jeu formel : cette mise en scène de l'instable bouscule nos perceptions et remet en cause les certitudes.

Quatorze danseurs en justaucorps métalliques forment une machine humaine qui se met en mouvements, rouage après rouage, comme autant de pièces d'un même automate. Sur une musique acidulée rappelant l'orgue de barbarie, les lignes se forment et se dissolvent tout aussi rapidement, les séries répétées à l'infini se complexifient. Le flot d'énergie libéré s'interrompt soudain.



© Jean-Pierre Maurin

William Forsythe



Né en 1949 à New York. Fils de publicitaire, nourri de rock, de comédies musicales et de télévision, il est d'abord danseur au Joffrey Ballet (Etats-Unis), puis vient en Europe et, à partir de 1973, danse et réalise ses premières chorégraphies au Ballet de Stuttgart (alors dirigé par John Cranko) et interprétant des œuvres de Kurt Jooss, Léonide Massine, George Balanchine et Twyla Tharp. Il deviendra "le plus européen des américains" en se fixant en Allemagne.

Après avoir dirigé le Ballet de Francfort, pendant vingt ans, de 1984 à 2004, William Forsythe repart dans de nouvelles aventures : une petite compagnie indépendante, en "résidence" au Bockenheimer Depot à Francfort avec une activité à Dresde (Forsythe assurant la direction artistique du Festpielhaus d'Hellerau, consacré à l'art contemporain). Adopté comme l'héritier hard de Balanchine, William Forsythe a donné à la danse classique, ses "lettres de modernité" : il la bouscule et la déstabilise, déstructurant et dispersant les éléments chorégraphiques pour les reconstruire dans un agencement nouveau.

Dans ses spectacles, la lumière, la scénographie, la parole, la vidéo entrent en jeu pour fragmenter la vision, briser la linéarité du discours, et former un environnement sans cesse mouvant à une danse en déséquilibre. Il s'est fait le metteur en scène de l'instable, de l'impermanent. William Forsythe travaille régulièrement avec le Ballet de l'Opéra de Lyon, depuis 1986, lui ayant confié : Steptext (en 1986), Love Songs (en 1987), Second Detail (en 1995), Quartette (en 2000), Duo et Double/Single (en 2003), One Flat thing, reproduced (en 2004). Le compositeur Thom Willems (né en 1955 aux Pays-Bas) est son habituel complice pour réaliser des musiques "sur mesure".

La révolution Forsythe « Le vocabulaire n'est pas, ne sera jamais vieux. C'est l'écriture qui peut dater... La grande différence entre hier et aujourd'hui réside dans la façon de bouger et de concevoir l'espace où l'on se meut. » William Forsythe Forsythe ne renie pas le langage classique. Il cherche à élargir les possibilités chorégraphiques. Décloisonnant les disciplines (textes, arts plastiques, multimédia participent du spectacle), William Forsythe s'est spécialement attaché à repousser les limites du ballet et de ses conventions : repartant des avancées de George Balanchine (accélération de la vitesse d'exécution, étirement de la gestuelle, exagération des extensions), il déstabilise le langage classique jusqu'au déséquilibre, décompose les enchaînements pour les détourner de leur usage traditionnel, déconstruit et disperse ses phrases dansées pour les reconstruire plus loin, dans un agencement nouveau. Il ajoute à cette écriture la fluidité des improvisations de la "danse contact" et, en "sous-texte", l'âpreté contemporaine des rapports entre les gens.

Metteur en scène de l'instable, il démonte les mécanismes de l'illusion théâtrale (rideaux qui tombent de façon imprévue, éléments scénographiques qui se déplacent, fractionnant la vision, musique qui s'arrête brusquement, lumières surexposant les silhouettes ou pénombre les rendant incertaines) dans un jeu d'apparences et de disparitions, destiné à troubler le regard du spectateur. "Bienvenue à ce que vous croyez voir !" Forsythe se défait ainsi de la linéarité lisse du ballet, seréférant au "nouveau roman" qui pratique la non-chronologie, au philosophe Jacques Derrida qui – sous ce qui semble logique – déjoue une réalité occultée, à l'architecte Daniel Libeskind qui bouscule notre perception par des constructions disloquées.

Mais la révolution de Forsythe n'est pas que formelle, synthétisant en quelque sorte un siècle d'évolution de la danse. L'actualité, les maux de notre société imprègnent son œuvre aux implications humanistes. Sur trente ans, ses spectacles chorégraphiques ont amplement contribué à transformer la pratique du ballet, qui n'est plus cantonné à ses aspects historiques et au seul répertoire patrimonial, pour lui donner un élan nouveau, comme art dynamique des XXe et XXIe siècles. Forsythe, travaillant aujourd'hui avec son groupe à de petites pièces, remonte (c'est-à-dire refait, adapte et modifie) ses œuvres d'avant 2004 pour des compagnies importantes – actuellement le Ballet royal des Flandres, l'Opéra de Paris, les Ballets de Monte-Carlo, le Ballet du Mariinski à Saint-Pétersbourg – et le Ballet de l'Opéra de Lyon, auquel le chorégraphe a confié déjà huit ballets.

Parmi les créations récentes de William Forsythe :

2004 Decreation Wear - Ballett Frankfurt

2005 Three atmospheric studies - The Forsythe Company You made me a monster / Installation

2006 Retranslation / Final - Unfinished portrait (Francis Bacon)/ Installation Heterotopia - The Forsythe Company

2007 The defenders - The Forsythe Company

2008 Yes we can't - The Forsythe Company

2009 I don't believe in outer space - The Forsythe Company

2010 Theatrical Arsenal II - The Forsythe Company

« Ce qui m'intéresse, c'est ce qui reste du mouvement... pas le mouvement lui-même, pas le mouvement pour le mouvement, mais ce qu'il signifie, le sens qu'il révèle, avec les à-côtés, les débris, les résidus, les différentes couches, la prolifération autour... sa disparition et sa résurgence... Il n'y a pas de produit fini, fixé, figé. Le ballet classique est une expérience créative de l'échec. Il n'y a aucune arabesque absolue. Il n'existe pas de réalisation parfaitement réussie d'une chorégraphie. Il faut s'efforcer d'échouer mieux, selon la formule de Samuel Beckett... et tenter de repousser les limites du corps comme recherche de nouvelles formes. »

William Forsythe



PETITE MORT, Jiri Kylian

Ballet pour 12 danseurs créé par le NDT1 en 1991, entré au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon en 1997.

Durée : 18'

Petite Mort a été créé par le NDT1 au Festival de Salzbourg, célébrant le bicentenaire de la mort de Mozart (en 1991).

Jiří Kylián voue une affection particulière à Mozart, dont plusieurs œuvres furent créées à Prague – la baroque – ville natale du chorégraphe. Il aime – chez l'homme comme chez le compositeur – la liberté et l'irrévérence, mais aussi la tendresse et la profondeur du sentiment amoureux.

Avec *Petite Mort*, Kylian se laisse porter par les sublimes *andantes* des *Concertos pour piano n°23* et *n°21*, pour exalter le couple se fondant dans l'alchimie des corps.

Six hommes, six femmes. Six fleurets prolongeant le bras des hommes et six robes à paniers couvrant les appas des femmes, comme symboles du désir et de la séduction. Sous les carcans des corsets et des gilets, l'érotisme ne saurait trop longtemps se contenir.

En des pas de deux d'une richesse de mouvements qui semble inépuisable, les deux sexes se défient et s'entremêlent avec musicalité et volupté, jusqu'à l'extase suggérée par le titre du ballet.

La musique

Ces deux *Concertos pour piano* (le *n°21 en ut K.467*, et le *n°23 en La majeur K.488*) datent des années 1785 et 1786, et sont donc contemporains des *Nozze di Figaro*. On peut retrouver dans ces « *plus belles pages de la musique de Mozart et de toute la musique* » (Olivier Messiaen), à la fois la quête éperdue de l'amour et la mélancolie de la désillusion qui fondent le climat de cet opéra : élégance et simplicité, souffrance des cœurs traversés de passion, sensualité et délicatesse diaphane, comme une lumière intérieure.

Texte : © Josseline Le Bourhis



Jiří Kylián



Formé à l'Ecole du Ballet Impérial de Saint--Petersbourg – tout comme, avant lui, Fokine, Pavlova et Nijinski – Jiří Kylián est né à Prague en 1947. Sa mère était danseuse. Il commence à étudier la danse à 9 ans, et entre à 15 ans au Conservatoire de sa ville natale, où il suit les cours classiques, mais aussi ceux de modern dance (technique Graham) et de danse folklorique. En 1967, bénéficiant d'une bourse du British Council, il vient à Londres se perfectionner à la Royal Ballet School.

De passage dans la capitale anglaise, le chorégraphe John Cranko le remarque et lui propose de rejoindre un jour sa compagnie à Stuttgart.

En 1968, Kylián quitte Prague envahie par les chars soviétiques, et se réfugie au Ballet de Stuttgart. Il y devient bientôt soliste et y fait ses premiers pas de

chorégraphe, lors des « matinées » de la Société Noverre¹. Chorégraphe invité au Nederlands Dans Theater à La Haye en 1973, il est associé deux années plus tard à la direction artistique (avec Hans Knill). Après les succès de *La Cathédrale engloutie*, *Return to a Strange Land*, *La Nuit transfigurée* en 1975, de *Symphony in D* en 1976, *Symphonie de psaumes* en 1978, œuvres faisant preuve déjà d'une belle écriture chorégraphique, Kylián est nommé directeur du NDT en 1978. Il n'a alors que trente ans. Il va hisser la compagnie à un niveau international. Il l'ouvre aussi à d'autres chorégraphes (William Forsythe, Mats Ek, Ohad Naharin, Maurice Béjart) et fait naître auprès de lui des vocations chorégraphiques (Nacho Duato², Paul Lightfoot³ et Sol Leon, Johan Inger⁴).

Enfin, il donne naissance en 1990 au triple visage du NDT, en créant – à côté de la troupe principale, le NDT1 – un groupe junior, le NDT2 (jeunes danseurs destinés à entrer par la suite dans la grande compagnie), et un groupe senior, le NDT3 (réunissant quelques danseurs de plus de 40 ans), retraçant ainsi « les trois âges de la vie d'un Danseur ». Jiří Kylián, a choisi de quitter ses fonctions de directeur général du NDT en juin 1999.

Depuis 2000, il est également conseiller artistique de la Saitama Arts Foundation à Tokyo.

Jiří Kylián a déjà confié neuf de ses œuvres au Ballet de l'Opéra de Lyon.

Riche de quelque quatre-vingts œuvres, embrassant divers centres d'intérêt, – son pays d'origine (*Sinfonietta* – 1978), la guerre (*Field Mass* – 1980), les autres cultures (japonaise avec *Kaguyahime* – 1988, ou aborigène avec *Stamping Ground* – 1983), et bien sûr Mozart (*Sechs Tänze* – 1986, *Petite Mort* – 1991, et le film *Birthday* – 2001) – la production de Jiří Kylián, même si l'humour parfois grinçant n'en est pas absent, est imprégnée d'une certaine gravité, témoignant d'un incessant questionnement de notre époque.

En totale symbiose avec les musiques soigneusement choisies pour les climats particuliers qu'elles instillent, ses chorégraphies sont traversées d'images étranges entre rêve et réalité, oscillant entre le trompe-l'œil du théâtre et la vérité des sentiments. S'attachant aux relations entre les êtres, Kylián privilégie, au cœur de l'univers difficile qui nous entoure, le microcosme du couple – de l'entente complice à l'incompréhension mutuelle : la fluidité continue des mouvements qui rapprochent et entrelacent se trouve alors parcourue de brisures, traduisant les doutes et les déchirures. Les bleus à l'âme font les corps rebelles.

Texte : © Josseline Le Bourhis

¹ Société Noverre : association (portant le nom du chorégraphe français Jean-Georges Noverre qui fut directeur du Ballet de Stuttgart de 1760 à 1766) encourageant les jeunes chorégraphes.

² Nacho Duato, après avoir dirigé la Compania Nacional de Danza, (Madrid), est aujourd'hui directeur du Ballet du Théâtre Mikhaïlovski à Saint Petersburg.

³ Depuis aout 2011, ce sont Paul Lightfoot et Sol Leon, ex-danseurs du NDT1 et chorégraphes résidents au NDT depuis déjà dix ans, qui ont pris la direction de la compagnie.

⁴ Johan Inger a été directeur du Ballet Cullberg (Stockholm) de 2006 à 2009. Lui a succédé en 2010 Anna Grip.

Jiří Kylián dansé par le Ballet de l'Opéra de Lyon :

1985 : *La Cathédrale engloutie*

1995 : *Stamping Ground*

1997 : *Petite Mort*

1998 : *Sechs Tänze* et *Nuages*

2002 : *Un Ballo* et *Symphonie de psaumes*

2007 : *Bella Figura*

2008 : *One of a Kind*

SARABANDE, Benjamin Millepied

Ballet pour 4 danseurs

Durée : 24'

Créé en juin et novembre 2009 par La compagnie DanSES Concertantes, entrée au répertoire du Ballet de l'Opéra de Lyon le 15 décembre 2011

À la manière de *A Suite of Dances* que Jerome Robbins avait chorégraphié pour Mikhaïl Baryshnikov en 1994 – et que Benjamin Millepied a également dansé, en travaillant ce solo avec son créateur – *Sarabande*¹ – est une pièce en sept séquences, construite elle aussi sur des extraits de Jean-Sébastien Bach. Mais si l'œuvre de Robbins s'appuyait sur des morceaux des *Suites* pour violoncelle, Millepied utilise ici la *Partita* pour flûte seule et des extraits des *Sonates* n°1 et 2 ainsi que la *Partita* n°1 pour violon seul². Elles ont été écrites à la Cour de Köthen (1717-1723), contemporaines donc du *Concerto pour deux violons* que Balanchine a choisi pour *Concerto Barocco*.

Millepied a fait sienne l'attitude chorégraphique de Robbins d'être sans cesse « à l'écoute de la musique » et de danser, comme inspiré par elle. Une danse qui joue de la maîtrise technique et de l'apparente décontraction, comme si le danseur improvisait.

La *Partita* pour flûte est dansée par un seul interprète. Les autres séquences pour violon sollicitent quatre danseurs, dans un jeu relationnel à deux, à trois, à quatre : continuels enchaînements de pas, de portés, entrecoupés de grands sauts et de tours virtuoses.

1. *Sarabande* : danse à trois temps d'origine espagnole, noble et grave, très prisée à la renaissance et au 17^{ème} siècle, qui revient dans pratiquement toutes les suites instrumentales de l'époque.

2. Pour son ballet, Benjamin Millepied a retenu la *Sarabande* et l'*Allemande* de la *Partita* pour flûte seule en La mineur (BWV 1013), l'*Andante* de la *Sonate* n°2 en La mineur (BWV 1003), la *Courante*, la *Sarabande*, et le *Double* de la *Partita* n°1 en sol mineur (BWV 1001), ces cinq derniers morceaux pour violon seul.

Texte : © Josseline Le Bourhis



BENJAMIN MILLEPIED



Né à Bordeaux en 1977, Benjamin Millepied passe une partie de son enfance au Sénégal. Il est initié à la danse par sa mère, professeur de danse contemporaine, puis entre à 13 ans au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Lyon/ CNSMD. En 1992, il effectue un stage à la School of American Ballet – l'école du New York City Ballet – avant d'y être admis à la faveur d'une bourse d'étude du ministère français des Affaires étrangères.

Lauréat du Prix de Lausanne en 1994, il est choisi la même année par Jerome Robbins pour interpréter le rôle principal de *2 & 3 Part Inventions*, créé pour les élèves de l'Ecole. Récompensé par le Mae L. Wien Award for Outstanding Promise, il est engagé en 1995 au New York City Ballet. Promu soliste en 1998, il est nommé « Principal Dancer » (l'équivalent d'étoile), en 2002.

Brillant interprète des ballets de George Balanchine (parmi lesquels *Agon*, *Coppélia*, *Casse-Noisette*, *Rubies*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Stars and Stripes*,

Symphony in C, *Tchaikovski-pas de deux*), de Jerome Robbins (*Dances at a Gathering*, *Fancy Free*, *A Suite of Dances*, *In the Night*, *The Four Seasons*, *Interplay*, *Dybbuk*, *The Goldberg Variations*, *West Side Story Suite*, *Brandenburg* et *Noces*) et de Peter Martins (*Hallelujah Junction*, *Le Lac des cygnes*), il participe également à plusieurs créations, notamment celles de chorégraphes invités comme Angelin Preljocaj (*La Stravaganza*) et Mauro Bigonzetti (*Vespro, In Vento*).

Un Français à New York : danseur et chorégraphe

Benjamin Millepied fait ses débuts chorégraphiques à Lyon en créant *Passages*, en 2001, pour les élèves du CNSMD et *Clapping Music*, l'année suivante. En 2002, il est sélectionné pour participer au programme d'aide à la création du New York Choreographic Institute, fondé par Irene Diamond et Peter Martins. Il réunit plusieurs camarades du NYCB pour former un groupe, "Danses Concertantes"¹, avec lequel il se produit à Londres, Stockholm ou à Lyon² et de l'ABT dans des ballets de Balanchine, Robbins, Christopher Wheeldon et ses propres créations : *Triple Duet* en 2003, *Circular Motion* et *Double Aria*, sur une partition originale de Daniel Ott.

De 2004 à 2005, il dirige le Morris Center Workshop à Bridgehampton (New York) pour lequel il crée *On the Other Side* sur une musique de Philip Glass.

De 2006 à 2007, il est chorégraphe en résidence au Baryshnikov Arts Center de New York³.

Il a créé notamment pour la School of American Ballet (*28 Variations On A Theme By Paganini* - 2005), le Ballet du Grand Théâtre de Genève (une relecture de *Casse-Noisette* - 2005, puis de *Petrouchka* - 2007, et récemment en 2011 ses réinterprétations du *Spectre de la rose* et des *Sylphides*), le Ballet de l'Opéra de Paris (*Amoves* - 2006, et *Triade* - 2008), l'American Ballet Theatre (*From Here On Out* - 2007, *Everything Doesn't Happen At Once* - 2009, *Troïka* - 2011) le Pacific Northwest Ballet (*3 Movements* - 2008), le New York City Ballet (*Quasi una fantasia* - 2009, *Why Am I Not Where You Are* - 2010), le Het Nationale Ballet à Amsterdam (*One Thing Leads For Another* - 2010).

En 2009, il a réglé pour Mikhaïl Baryshnikov *Years Later*⁴, où celui-ci danse avec son image projetée (un film d'archives montrant le jeune Mikhaïl Baryshnikov répétant en studio à Saint-Pétersbourg) : l'interprète d'aujourd'hui dialogue avec humour avec son double d'hier.

En 2010, Benjamin Millepied chorégraphie et joue dans le film de Darren Aronofsky, *Black Swan*.

Il réalise encore en 2011 les parties chorégraphiques de l'opéra de *La Fiancée vendue* (Smetana) au Metropolitan Opera de New York, et de la comédie musicale *Hands on Hardbody*.

Benjamin Millepied est « l'un des dignes héritiers de Robbins et Balanchine », écrit Philippe Noisette, « la danse qu'il donne à voir allie la virtuosité du passé classique à l'urgence de la création actuelle. »

1. La dénomination du groupe de Benjamin Millepied « Danses Concertantes » est empruntée au titre d'un ballet de Balanchine (1944), chorégraphié sur une musique de Stravinski.

2. Benjamin Millepied et son groupe Danses Concertantes se sont produits à Lyon, à la Maison de la Danse en octobre 2004 et novembre 2009, ainsi qu'à la Biennale de la danse, en septembre 2006.

3. Le BAC (Baryshnikov Arts Center) a été fondé en 2005 par Mikhaïl Baryshnikov, désirant créer un lieu accueillant des artistes en résidence (acteurs, danseurs, musiciens, plasticiens...). C'est un laboratoire de création, un espace de rencontres et de représentations (il dispose de cinq studios et d'un amphithéâtre de 300 places : The Jerome Robbins Theater).

4. *Years Later* faisait partie du spectacle que Mikhaïl Baryshnikov et Ana Laguna ont présenté en novembre 2009 à l'Opéra de Lyon.

Ballet de l'Opéra de Lyon

Une compagnie de formation classique tournée vers la danse contemporaine.

Les danseurs, dans la pratique que leur apporte la diversité des styles proposés, y sont entraînés à différentes techniques. Depuis plus de vingt ans, cette compagnie s'est constitué un répertoire important (86 pièces, dont 44 créations mondiales), en faisant appel à des chorégraphes privilégiant le langage, le faisant évoluer, inventant son environnement et sa mise en espace : les "post-modern" américains (Merce Cunningham, Trisha Brown, Lucinda Childs, Bill T. Jones, Ralph Lemon, Stephen Petronio ou Susan Marshall), les écrivains du mouvement (Jirí Kylián, Mats Ek, William Forsythe, Nacho Duato, Anne Teresa De Keersmaeker, Sasha Waltz) et les explorateurs de territoires nouveaux, mêlant gestuelle et images (Philippe Decouflé, ou Mathilde Monnier), ainsi que les représentants de la "jeune danse française" (Jérôme Bel, Alain Buffard, Boris Charmatz, Rachid Ouramdane, Christian Rizzo).

Un pas vers le futur, englobant d'autres tendances ouvertes à la théâtralité, ainsi que la relecture décapante de quelques œuvres de référence (Cendrillon vue par Maguy Marin, Roméo et Juliette par Angelin Preljocaj et Casse-noisette par Dominique Boivin). On peut dire qu'actuellement le Ballet de l'Opéra de Lyon reflète la danse en mouvance dans le monde.



©Jean-Pierre Maurin

Revue de presse

Continuant son fructueux compagnonnage avec le chorégraphe William Forsythe, le Ballet de l'Opéra de Lyon inscrit à son répertoire *Quintett* (1993) et *Workwithinwork* (1998), deux pièces essentielles pour comprendre l'étendue du talent de l'Américain installé en Europe depuis bientôt quarante ans. *Mouvement de chute*, corps entravés qui essayent de se rencontrer articulent *Quintett*. La partition de Gavin Bryars, *Jesus' blood never failed me yet*, variation autour de la voix déchirante d'un homme des rues, en est le parfait écrin. Composé dans une période de deuil, *Quintett* est pourtant un hymne à la vie. *Workwithinwork* est en quelque sorte son contraire, ballet virtuose et véloce où solos, duos et autres trios forment la pulsation d'un mouvement perpétuel. Avec pour partition les *Duetti per due violini* de Luciano Berio, *Workwithinwork* déjoue les pièges d'un héritage classique pour réinventer le geste en scène. Le Ballet de l'Opéra de Lyon prouve qu'il est aujourd'hui un des meilleurs ambassadeurs de la grammaire Forsythe.

Philippe Noisette

(...) Avec *Quintett*, sur une musique de Gavin Bryars, cinq interprètes, en vêtements de fête enfantine (rose bonbon ou orange pour les danseuses, vert pomme ou paillettes pour les gars), rôdent autour d'une fosse creusée côté cour que surplombe un rétroviseur. L'un des trois danseurs, célibataire de pied en cap vêtu de noir, flirte avec les quatre autres constitués en duos primesautiers et soumis à la pente commune de l'amour. Son rôle ? Les faucher dans la fleur de l'âge, en les attirant dans la fosse maudite. Le sombre dessein de cette créature, à la musculature visible sous l'étoffe, rappelle tout le monde à l'ordre. La mort attire à tout va, séduit pour mieux réduire les corps en esclavage.

Muriel Steinmetz, l'Humanité

Virtuosité et excellence pour ce remarquable programme Forsythe interprété par les danseurs du Ballet de l'Opéra de Lyon. Une compagnie dont le répertoire compte déjà dix pièces du chorégraphe américain installé en Allemagne.

Le Ballet de l'Opéra de Lyon a inscrit en septembre dernier à son répertoire ses neuvième et dixième pièces de William Forsythe : *Workwithinwork* et *Quintett*, à l'occasion de la Biennale de Danse de Lyon. La première, créée en 1998, est un exemple typique du savoir-faire époustoufflant de William Forsythe lorsqu'il dirigeait le Ballet de Francfort, jusqu'au début des années 2000. Il met la technique académique au service de sa virtuosité et imagine de toutes pièces un univers compliqué et vénéneux.

Corps disloqués, en-dedans savants, étirements en tous sens sont déclinés étonnamment sur une structure de ballet, somme toute classique, d'ensembles, de lignes, de duos et de trios. Si le niveau global de la compagnie est excellent, on distingue tout particulièrement les garçons, dont les corps plus laxes, plus malléables, sont saillants. Les filles, offrant moins d'aspérités, dégagent une impression moins marquante.

Difficile aussi d'oublier Stephen Galloway, Thomas McManus et Dana Caspersen, danseurs du Ballet de Francfort créateurs de *Quintett* en 1993. Mais les étonnants et hétéroclites danseurs lyonnais parviennent brillamment à recréer l'atmosphère étrange de cette pièce pour cinq danseurs. Pieds nus, en tuniques fluides, Caelyn Knight et Agalie Vandamme ondoient. Puissants, musclés, Harris Gkekakos, Franck Laizet et Jean-Claude Nelson occupent littéralement l'espace. Les duos se transforment en véritables joutes d'où le mouvement jaillit en permanence. Avec ses personnages un peu perdus, voire désespérés, cette pièce suscite l'émotion et raconte une histoire. La musique lancinante et répétitive de Gavin Bryars contribue à la fascination qu'elle exerce sur le spectateur.

Avec ce programme, le Ballet de l'Opéra de Lyon s'affirme comme la meilleure compagnie de répertoire contemporain en France, dont le niveau permet de danser le difficile style forsythien. Chapeau !

Delphine Goater, RESmusica

Le hasard n'a pas sa place

En trois temps, William Forsythe et son complice Thom Willems dévoilent aux mirettes parisiennes le fruit de leur longue coopération. Le Ballet de l'Opéra de Lyon sautille ce mois d'avril sur les planches du Théâtre de la Ville à Paris. Les pièces « Second Detail » (1991), « Duo » (1996) et « One Flat Thing, Reproduced » (2000) vont faire claquer des mains.

Quatorze danseurs en collants gris dans un décor uniforme tentent de nous démontrer en quoi William Forsythe a réinventé le ballet, modernisé la danse classique à sa façon. Depuis 1995, *Second Detail* figure dans le répertoire du maître américain et il est joué par le Ballet de l'Opéra de Lyon. Résultat de dix années de création, chaque détail de cette pièce est pensé, réfléchi. Le hasard n'a pas sa place dans l'œuvre. Les mouvements mêlent danse classique et contemporaine. Spectateur non initié, on pourrait reprocher un usage abusif des pointes. Or l'objectif n'est pas là de répondre à l'acception classique, mais au contraire d'en avoir une lecture contemporaine.

En effet, William Forsythe délaisse l'idée de vitesse au profit d'un déplacement du centre de gravité. Les pointes s'usent, les corps se courbent et s'élançant avec entrain et virtuosité sur la musique de Thom Willems. Créée sur mesure, à la suite d'un long travail de collaboration, la création sonore contemporaine épouse les duos énergiques avec brio. Rythmée, elle accompagne également les danseurs groupés. (...)

Amicie de Vannoise, Les Trois Coups

Le Ballet de l'Opéra de Lyon à Paris avec William Forsythe au programme (AFP) – 8 avr. 2009

PARIS (AFP) — Le Ballet de l'Opéra de Lyon est la compagnie française de danse qui s'exporte le plus dans le monde, sans négliger de se produire en France, comme elle le fait à Paris avec un programme consacré à l'un des chorégraphes qui lui sont chers, l'Américain William Forsythe. Jusqu'au 16 avril, la compagnie est accueillie au Théâtre de la Ville qui, pour la circonstance, fait salle comble avec un public d'inconditionnels.

Le ballet dansera le même programme à Chambéry les 21 et 22 avril, avant de regagner sa base lyonnaise pour de nouvelles explorations chorégraphiques avec Christian Rizzo et Alain Buffard, deux créateurs influencés par leur fréquentation des arts plastiques (9 au 13 juin).

Le Ballet de l'Opéra de Lyon, actuellement sous la direction de l'ancien danseur franco-grec Yorgos Loukos, a été programmé depuis 1985 à six reprises dans la capitale, avec des pièces allant de Maguy Marin à Jérôme Bel, de Merce Cunningham et Bill T. Jones à Mats Ek.

Le bagage technique du Ballet de l'Opéra de Lyon, forgé dès les années 70 par Françoise Adret -- formée à l'école de danse de l'Opéra de Paris -- lui permet d'aborder sans problème William Forsythe, artiste venu du ballet classique, qu'il déstabilise et déconstruit.

A ce jour, la compagnie lyonnaise possède à son répertoire huit chorégraphies de ce créateur américain installé en Allemagne, dont trois sont présentés ce printemps à Paris.

Le Ballet de l'Opéra de Lyon offre avec cette nouvelle affiche dix années de créations de William Forsythe: de "Second detail" de 1991 à "One flat thing reproduced" de 2000 (deux pièces pour quatorze danseurs), en passant par "Duo" de 1996 (pour deux danseuses). La musique toujours entêtante qui accompagne ces pièces au flot continu est de Thom Willems.

Avec "One flat thing reproduced", on assiste en outre à un ballet diffracté, les danseurs évoluant au milieu de dix tables, dessus et dessous ces obstacles, ce qui révèle soit les bustes des uns, soit les jambes des autres.